

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Verlaine, Malines

Malines

Vers les prés le vent cherche noise
Aux girouettes, détail fin
Du château de quelque échevin,
Rouge de brique et bleu d'ardoise,
Vers les prés clairs, les prés sans fin...

Comme les arbres des féeries,
Des frênes, vagues frondaisons,
Échelonnent mille horizons
A ce Sahara de prairies,
Trèfle, luzerne et blancs gazons.

Les wagons filent en silence
Parmi ces sites apaisés.
Dormez, les vaches ! Reposez,
Doux taureaux de la plaine immense,
Sous vos cieux à peine irisés !

Le train glisse sans un murmure,
Chaque wagon est un salon
Où l'on cause bas et d'où l'on
Aime à loisir cette nature.
Faites à souhait pour Fénelon.

Août 1872

Verlaine : *Romances sans paroles. Paysages belges.*
Malines

Introduction

C'est le dernier poème de la série *Paysages belges*.

Il se présente à nous comme une sorte d'**énigme visuelle** : nous voyons d'abord et nous comprenons ensuite ce que nous voyons.

Suivre l'ordre du texte est ici essentiel, car toute l'habileté de composition de Verlaine consiste à présenter les effets avant les causes, à retarder l'explication et à ne donner la clé qu'au début de la troisième strophe.

I. Le paysage-énigme

- **Vers les prés...** Où sommes-nous ? **Vers** indique une proximité, une direction mal définie (Verlaine aime les prépositions de « localisation floue » : **vers**, **parmi**, **entre**, **par**, etc.) Le pluriel de **prés** ajoute encore à notre indécision.
- Sur ce fond vague et indistinct, une image surgit et se détache avec la plus fine précision : Les « **girouettes, détail fin / Du château de quelque échevin** ». Le mot de « couleur locale » : **échevin** rattache l'évocation à la Belgique du passé, celle des « vieilles estampes » de l'exergue.
- **Rouge de brique et bleu d'ardoise...** (≠ de brique rouge).
Ce qu'on voit d'abord, c'est une tache colorée. Formes et matières ne viennent qu'ensuite. L'impression produite par les choses compte plus que l'idée que nous avons d'elles.
- **Vers les prés clairs, les prés sans fin** : l'image du château un instant apparue, s'est comme évanouie. La strophe s'achève, en retournant à son début ; la répétition du mot **prés** crée un effet de profondeur, d'éloignement > nous sommes dans un « plat pays » où le regard porte loin.
- **La seconde strophe** accentue les effets de profondeur déjà apparus (« **Échelonnent mille horizons** »), mais en y ajoutant une impression de rêve, d'irréalité : les arbres sont « **comme les arbres des féeries** » (décors de théâtre ? ...), les frondaisons sont **vagues**. L'alliance de mots : « **Sahara de prairies** », en superposant l'idée d'aridité (« Sahara ») et celle d'humidité (« prairies ») contribue à la fois à déréaliser le paysage et à accentuer l'impression de profondeur.
- **Trèfles, luzernes et blancs gazons...** Nous voyons défiler les éléments du paysage, mais nous ne pouvons pas encore comprendre pourquoi.
- ...**blancs gazons** Quelque effet de lumière ou le contraste avec des verdure plus sombres peuvent expliquer cet adjectif insolite. Le gazon **apparaît** blanc, alors que nous **savons** qu'il est vert. Mais la vérité que recherche le poème est celle de l'impression immédiate et non celle de la connaissance réfléchie.

II. L'énigme dévoilée

- **Les wagons**... Nous comprenons seulement maintenant la raison de la mobilité du paysage : nous le voyons d'un train en marche...
- Dans les deux dernières strophes, harmonisation en sourdine de thèmes opposés :
 - **Intimité / Immensité**
La troisième strophe est celle d'un espace ouvert et sans fin ; la dernière, celle de l'espace clos du wagon, avec le silence et le confort d'un « salon ».
 - **Modernité / Tradition**
 - **Modernité** dans la poésie du chemin de fer (pour nous, lecteurs du XX^e siècle, c'est une modernité qui « date », ce qui lui ajoute une sorte de charme désuet ; mais à l'époque, la nouveauté du thème devait sans doute être plus sensible et pouvait sembler hardie).
 - **Tradition**
 1. dans la référence à la **peinture des paysagistes hollandais classiques** : prairies, bestiaux, ciels nuageux aux couleurs changeantes et discrètes (« ciels à peine irisés » ...)
 2. dans l'**humour de la référence finale à Fénelon**, dont le **quiétisme** s'harmonise bien avec l'apaisement des sites et le **repos** des « deux taureaux ».

Conclusion

Dans ce poème, Verlaine n'est plus qu'un regard, à la fois de la plus totale ingénuité et de la plus extrême réceptivité, ce qui lui permet de saisir toutes choses dans leur fraîcheur première, comme s'il les voyait pour la première fois.

L'année même où Verlaine publie *Romances sans paroles*, Monet expose *Impression soleil levant*, le tableau qui donnera son nom à l'impressionnisme. C'est là plus qu'une coïncidence temporelle et le poème *Malines* est l'un de ceux qui nous permet de mieux percevoir et de mieux comprendre la communauté de regard et de sensibilité entre la poésie de Verlaine et la peinture impressionniste.

Étude tirée du site
« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots**
Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »
www.poesie-daniel-lefevre.fr
contact@poesie-daniel-lefevre.fr